

L'art existe

L'art existe, différent de la technique, sans que la technique lui soit indifférente.

Chacun trouve son art en fonction de l'idée qu'il s'en fait, au travers de ses propres expériences, de sa recherche, de son vécu dans le monde qui l'entoure. Mais c'est parce qu'il touche au plus profond de l'être à la fois dans sa production et dans sa fonction d'émotion qu'indépendamment de sa destination originelle, l'Art est par excellence un langage universel.

On ne peut pourtant pas affirmer que l'on retrouve forcément dans l'œuvre d'art la communication dont elle était à l'origine chargée par son créateur.

Ainsi, comme tout ce que l'homme a du mal à cerner, il l'entoure d'abord de mystère, puis le mystique rejoint alors le mystère, et le sacré le mystique.

Notre approche de l'Art procède de la simple idée qu'il n'est pas d'être humain en qui on ne puisse permettre le développement de la création et de la sensibilité ; la seule règle qu'on se soit fixée là encore est d'amener la recherche de l'utilisation par l'individu lui-même de toutes ses potentialités, libre de contrainte sociale et technique.

Quelle que soit son origine, chaque être est amené à développer ses possibilités artistiques propres. Ainsi, plaçant l'Art au niveau du quotidien, l'avons-nous peut-être désacralisé pour en faire cette fonction ordinaire d'expression libératrice essentielle dont nous voulons porter témoignage dans cette revue.

Devant l'œuvre, quelle qu'en soit l'origine, chacun perçoit un message sensible. Chacun aussi, sans doute, le reçoit à sa manière, selon sa formation, son vécu, son être.

Mais n'en est-il pas ainsi de toute communication ? Chacun n'y prend-il pas ce qu'il y trouve ?

Qui peut dire que les mots aient le même sens pour tous ?

*Et là il n'est pas même de mots !
Cependant ce qui est important c'est que l'émotion naisse, différente suivant les êtres. Surprenante écoute de l'autre dont l'origine a pour l'essentiel le désir de se faire plaisir au plus profond de soi-même !*

Difficile de nier, aussi, le secret besoin de plaire du créateur.

Ainsi, on passe de l'un à l'autre, de celui qui fait à celui qui reçoit, de la manière la plus naturelle, indépendamment de tout autre langage, et peu importe les lieux où vivent celui-ci et celui-là.

Si la communication c'est retrouver en soi-même l'écho de l'autre, alors l'art enfantin et les créations libres d'enfants, d'adolescents, d'adultes nées par la pratique de la pédagogie Freinet partout dans le monde montrent qu'il n'y a pas de frontières car elles témoignent de l'homme.

Guy GOUPIL

Sommaire

N° 7 - Septembre 1982

Abonnement

6 numéros par an : 96 F - P.E.M.F., B.P. 109, 96322 Cannes-la-Bocca Cedex

2 L'art existe. 2 Jo Ciesla, sculpteur. 6 Un cirque dans une 504. 12 Textes libres. 14 Paul Vincensini, poète. 15 Fiches détachables. 19 Poèmes d'adolescents. 22 Chez un artisan relieur. 28 Op'Art d'adolescents. 30 Courrier des lecteurs.

Photographies : Ciesla : p. 4, 5 et couverture. Bruneau : p. 6 à 11. Bellot : p. 14. Goalec : p. 20. Fontanel : p. 22 à 27. Dhenin, François, Poillot : p. 28 et 29. Musée-Galerie de la S.E.I.T.A. : p. 31.

Josef Ciesla est né à Tarnow (Pologne) en 1929. De 1948 à 1952 il a étudié à l'école supérieure de tissage de Lyon et de 1954 à 1956 à l'Académie des Beaux-Arts de la même ville. De 1956 à 1958 il a été l'élève du sculpteur Belloni.

JO CIESLA

Le père d'Alexis, Jo Ciesla, est sculpteur. Depuis plusieurs années il est installé à Artas, petit village du Bas-Dauphiné situé près de Lyon et à cinq kilomètres de notre collège de Saint-Jean-de-Bourney.

Un jour, nous avons visité son atelier. Quelques jours après, il est venu dialoguer avec nous. Il a répondu à nos questions pour nous expliquer son travail et nous familiariser avec l'art contemporain.

Beaucoup d'entre nous ont été surpris par ses sculptures qui «ne représentent rien», qui «ne ressemblent à rien». Maintenant que nous comprenons son travail, nous les aimons bien.

— **Combien avez-vous fait de sculptures ? Quelle est la plus grande ?**

— J'ignore totalement le nombre de mes sculptures. Je ne peux pas donner de chiffre précis. Ma plus grande est à Lyon sur un bâtiment de la préfecture du Rhône. Elle s'appelle «Rythme des Temps». Elle a 8 m de haut sur 4 m de large. C'est une de mes premières commandes «officielles». Je travaille beaucoup pour des constructions publiques : écoles, gendarmerie, centres administratifs, jardins (loi du 1 %)...

— **Combien de temps mettez-vous pour faire une sculpture ?**

— Je ne peux pas le dire. Une sculpture commence au niveau de la créativité, de la recherche qui se traduit par un dessin. Si le dessin est satisfaisant le travail technique commence. Pour cela je réalise une maquette qui fait apparaître les problèmes qu'il faudra résoudre. Si le projet est réalisable, je passe aux dimensions réelles. Actuellement, je travaille sur des sculptures à partir d'une série de dessins qui datent de 1967, intitulés «La Cité engloutie».

— **Quels outils utilisez-vous ?**

— Je suis avant tout un chercheur. J'ai bien sûr beaucoup d'outils pour le bois : gouges, établis, machines à poncer ; pour l'acier : cisailles, limes, marteaux à emboutir, «tas» pour cabosser et décabosser, postes à souder dont l'un à l'argon. Le matériel dont j'ai besoin est considérable.



Je fais parfois appel à des techniciens d'usine pour résoudre certains problèmes. Actuellement, je prépare un immense panneau mural dont une forme galbée sera obtenue en utilisant des explosifs. Je le répète, c'est la recherche qui me passionne.

— **Est-ce que vous travaillez seul sur une pièce ?**

— Il y a des pièces sur lesquelles je travaille seul. Pour d'autres, j'ai tout une équipe parce que je n'ai pas à ma disposition les moyens techniques nécessaires. Il me faudrait des machines qui valent très cher comme des plieuses ou des cintreuses, dont je ne me sers qu'une fois de temps en temps. Nous vivons dans une société où l'argent compte et on ne peut pas passer outre. S'il fallait acheter de telles machines pour réaliser ces sculptures, leur prix en serait démesuré.

Quelles précautions prenez-vous ?

— Je suis « à vif » quand je travaille. Si c'est de la tôle, il faut prendre des précautions pour ne pas faire d'erreurs. Recommencer une pièce est très long et c'est pour moi du travail stupide ; donc je prends des précautions.

— **Comment découpez-vous le métal ?**

— Il y a plusieurs façons de découper le fer mais l'acier inoxydable ne se découpe pas au chalumeau. On utilise des cisailles ou ce qu'on appelle une guillotine jusqu'à 7 ou 8 mm d'épaisseur. Au rayon laser on découpe n'importe quelle épaisseur. Je fais surtout des formes courbes et c'est plus difficile.

— **Est-ce qu'il y a des sculptures qui ne vous plaisent pas ? Les détruisez-vous ?**

— C'est rare sur le moment. Il faut un certain temps de recul. Parfois, je découvre brutalement qu'il y a des faiblesses. Je ne suis pas toujours satisfait... heureusement d'ailleurs. Je les détruis en les coupant, mais je le fais de moins en moins. Mon « boulot » est de créer, non de détruire.

— **Tenez-vous compte de l'avis de ceux qui vous entourent ?**

— Oui, bien sûr ! J'en tiens compte mais je ne modifie pas ma façon de travailler. La création est strictement personnelle.

— **A quel âge avez-vous commencé ?**

— A votre âge je ne savais pas que je serai sculpteur. Je voulais créer, être ingénieur. J'étais sûr que je voulais inventer quelque chose.

Enfant, je jouais dans les rivières, avec le vent... D'ailleurs, construire un

épouvantail ou un bonhomme de neige, c'est déjà une création et une aventure.

— **Comment devient-on sculpteur ?**

— C'est une démarche obscure. Il y a des écoles comme les Beaux-Arts (cinq ans d'études !). On apprend ce que les autres ont fait avant. C'est très important. Après, tout dépend des êtres. Il y en a qui pendant dix ou vingt ans ne sortiront rien. D'autres commenceront quelques mois après.

— **Étiez-vous doué en dessin ?**

— Étais-je fort en dessin ? Suis-je fort en sculpture ? Je suis incapable de me juger. C'est peut-être un critère, le temps jugera.

— **Pourriez-vous faire une statue qui représente un homme ?**

— Bien sûr. Cela est indispensable. Ma première sculpture fut un visage. Ce n'est pas difficile. Partir de rien l'est plus.

— **Pourquoi ne peignez-vous pas les choses de la nature ?**

— En fait mon point de départ est toujours la nature. Par exemple, j'étudie des arbres de façon très classique. J'exécute un croquis sur place ou d'après photo. Puis je fais une traduction de la forme, du caractère de l'arbre. Il m'arrive souvent de faire des dessins d'imagination dans lesquels des formes féminines sont présentées.

D'autre part, la forme la plus figurative qui puisse exister, un portrait, est déjà une abstraction par rapport à la personne réelle.

Si je veux traduire mes enfants dans la pierre ou dans le bois, au niveau du toucher, de la matière, ce ne sera jamais mon enfant. C'est donc abstrait, aussi abstrait qu'une forme géométrique.

Est-il vrai que les artistes aiment plus la nature que les autres hommes ?

— Un artiste est forcément sensible. J'aime la nature par-dessus tout. Je suis très attentif à ce qui m'entoure. Je ne peux pas supporter que l'on puisse détruire inutilement les fleurs ou les bêtes, tout ce qui est vie, en fait.

— **Êtes-vous un homme heureux ?**

— Oui.

Nous avons questionné Jo Ciesla sur certaines de ses sculptures que nous avons vues en diapositives, chez lui ou grâce aux maquettes et dessins qu'il a amenés au collège (voir page 4).



— *L'As de Pique*, nous l'avons vu dans le jardin de votre maison. La sculpture pivote au vent. Nous l'avons rebaptisée *Le Miroir déformant*...

— Oui, je ne voulais pas que sa surface reflète l'image exacte. J'aurais pu mettre des miroirs en verre mais ils auraient été si lourds qu'ils n'auraient plus tourné.

— **Pourquoi cette sculpture peinte s'appelle-t-elle *Le Fou* ?**

— A quoi vous fait-elle penser ?

— A une fleur...

— Une tête de canard...

— Un éléphant...

— Il y a quelques années, j'ai réalisé à partir d'un dessin une première sculpture. Des amis sont venus et m'ont dit que c'était comme la folie. Je l'ai intitulée *Le Fou*. J'ai détruit cette sculpture car j'ai été trahi par le métal.

Dernièrement, on m'a demandé de faire un projet pour une école. J'ai pensé au *Fou* car il faut animer l'espace en fonction des bâtiments qui étaient petits et pointus.

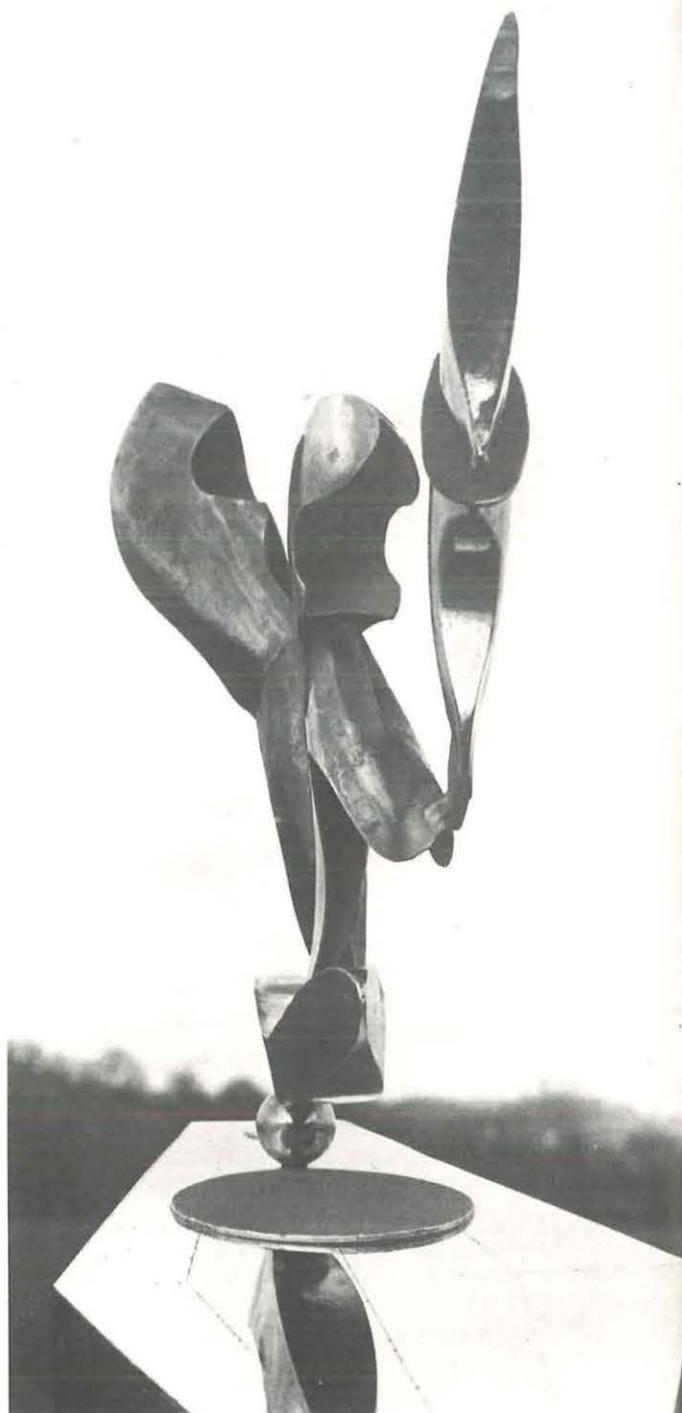
— **La Main morte nous a aussi impressionnés. C'est une tapisserie...**

— Et une sculpture... Elle évoque pour moi un arbre mort. Dans le dessin une main est apparue. Léonard de Vinci disait déjà qu'il fallait observer les taches. Il y a des tas de choses qui se passent lorsque naît l'inspiration.

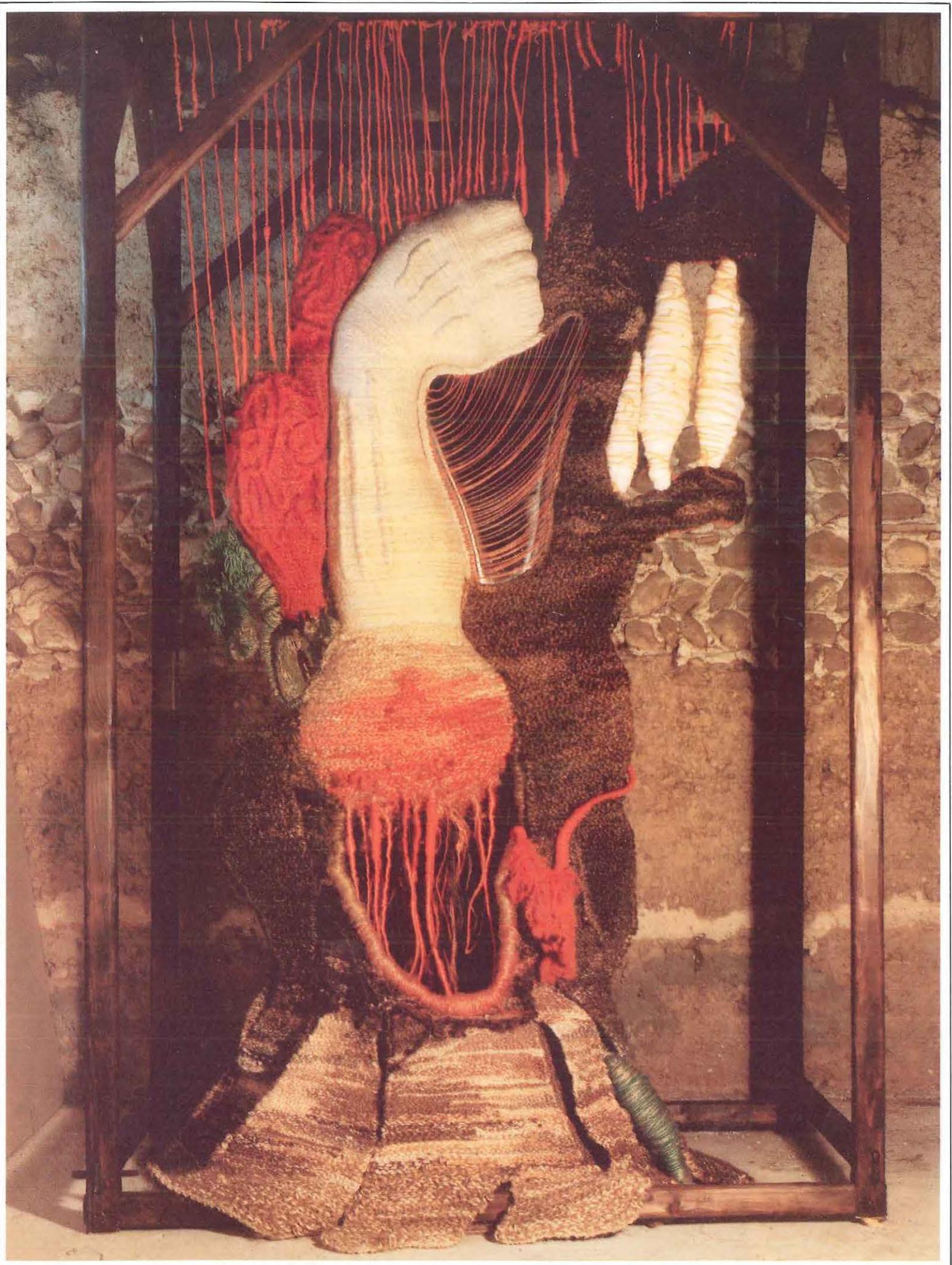
— **Comment faites-vous les couleurs ?**

— J'utilise des produits chimiques ou des plantes. La verne donne des rouges, le genêt des verts. Je me sers également des racines et des crosses de fougères, du millepertuis, du châtaignier...

Classes de 5^e F, 5^e G, 6^e G
Marie-Claude JAILLET
Bernard GIACOMETTI
C.E.S. Fernand-Bouvier,
Saint-Jean-de-Bournay (Isère)



La danse



La main morte